

## Editorial

Chers lectrices et lecteurs,

C'est avec grande joie que notre équipe vous invite à découvrir cette première édition d'Avant Garde en cette session de Printemps 2006. Préparer cette édition n'a pas été de tout repos pour nous, mais connaissant la place que tient notre journal dans votre estime, il nous était impossible de vous laisser attendre encore plus longtemps.

Vous n'aurez sûrement que trop entendu parler de l'importance de votre participation dans les diverses activités qu'offre notre Université... Malheureusement, il semblerait que l'attention de certains d'entre nos chers étudiants Alakhawinois soit complètement ailleurs... Le mot du jour ne sera que « participez » !!!

Avant Garde ne compte à ce jour que huit journalistes dévoués au bien-être de ce journal, mais ne cesse de recruter de plus en plus de monde !! Une fois encore, nous tenions à vous rappeler l'importance de vos contributions et de vos remarques constructives, alors n'hésitez surtout pas à nous en faire part !



## Le Film « Interdit » Une controverse controversée

Sonia TERRAB

« Marock » est un film réalisé par une jeune cinéaste marocaine, Leila Marrakchi. Depuis sa sortie en France, il a déchaîné bien des passions, ce qui ne l'a rendu que plus fascinant. Présenté au festival du cinéma de Tanger, ce film a fait fureur, au sens propre comme au figuré... Pourquoi autant de remous ? Que se cache derrière cette polémique ? C'est là où le bat blesse...

(suite page 12)

## « Je t'aime, moi non plus... »

Mouna El Mansouri

Il semblerait encore une fois que le seul prétexte qu'Orient et Occident puissent trouver pour renouer le dialogue soit le conflit... Idée paradoxale certes, il n'en est pas moins vrai que suite à la publication de quelques caricatures une chaîne considérable d'actions réactions se soit produite.

Il semblerait (n'y voyez rien d'aussi historique) que tout commença avec la publication d'une douzaine de caricatures par un journal danois... Il est vrai soit, qu'il n'y ait rien de plus normal pour un journal que de publier des caricatures me diriez-vous...

(suite page 13)



Molk KADIRI HASSANI

## Bled Schizo

Aussi dans ce numéro:

L'Académie Royale	2
Entretien avec Farida Bourqia	4
Protectorat et Presse Écrite	5
SGA, le Sacrifice	7
L'Imbécile et la Liberté	8
Un Mois, un Livre	9

## Jeunesse Blasée, Jeunesse Lésée

Alexis MANTRACH

- Jouvence à la sauce tartare (viande fraîche) :

Depuis le baby-boom de Fall 2005, Alakhawayn ressemble de plus en plus à une jeune adolescente pré-pubère. Ce serait à priori de 246 à 270<sup>1</sup> étudiants âgés de 17 à 20 ans qui auraient débarqué sur les plages de béton alakhawaynoises le semestre dernier. Ajoutez à cela les 155 étudiants de la nouvelle promotion et vous obtiendrez au prix d'élucubrations matheuses éreintantes la somme accablante d'une jeunesse invasive qui se veut exclusive...



## L'Académie Royale au Service de la Diplomatie Marocaine

Anas ALAMI-HAMEDANE



Les défis imposés par la mondialisation, la complexité des relations internationales avec la disparition du système bipolaire et l'apparition de conflits de type nouveau tels que le terrorisme international requièrent de la diplomatie marocaine des approches et méthodes de travail adaptées

aux nouveaux fronts.

La valorisation des ressources humaines constitue un de ces fronts. En effet, le capital humain représente la ressource la plus précieuse de cette institution. Il était urgent et indispensable de la placer au centre de la modernisation de la diplomatie marocaine. C'est dans cet esprit qu'a été créée l'Académie Royale Marocaine de Diplomatie.

Cette institution devra renforcer la diplomatie marocaine en la dotant de cadres compétents en mesure de négocier et de gérer avec professionnalisme les dossiers internationaux.

La création de cette académie s'inscrit dans le cadre des Hautes Orientations Royales contenues dans le

discours du 20 août 2002 comme elles l'inspirent le message que SM le Roi avait adressé le 28 avril 2000 aux participants du colloque organisé par le Club diplomatique du Maroc à l'occasion de la commémoration de la journée nationale diplomatique.

Dans ce discours, SM le Roi avait souligné qu'« une attention particulière doit être accordée au recrutement du personnel diplomatique et à sa formation. Le métier de diplomate n'est pas seulement une vocation, il requiert aujourd'hui un savoir-faire particulier, une culture diversifiée et une réelle aptitude à la négociation internationale ».

Cette Académie a trois objectifs principaux: la

formation de bases de nouveaux fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération, la formation continue des diplomates en exercice et aussi l'organisation de sessions de formation au profit de pays frères et amis pour mieux faire connaître le Maroc.

Notre pays a besoin de cadres ouverts sur le monde, capables d'anticipation et d'initiative. La création de cette prestigieuse institution de formation permanente et de haut niveau a pour objectif de produire des cadres performants et opérationnels, dotés d'une grande capacité d'adaptation et de réaction, présentant toutes les qualités requises d'un diplomate.

## « Si on veut multiplier les emplois, il faut multiplier les entrepreneurs »

Zineb ADDOUM

« Future Entrepreneurs Club » organisera le 10 et 11 Avril 2006 les journées de l'entreprenariat à l'Université Al Akhawayn. C'est une première pour l'université et pour le club créé le semes-

tre dernier et ayant la chance d'avoir comme conseiller Dr Robert J. Ritchie, Professeur de Finance & d'Entreprenariat et coordinateur du programme Master. Ce club a pour but de faire vivre à l'étudiant des

expériences réelles au lieu de se baser uniquement sur la théorie, et ce pour mieux comprendre l'univers de l'entreprenariat.

Ainsi, le Club vise à :

- Aider les étudiants, au sein de l'université, à mieux intégrer le monde du travail en leur fournissant des informations qui leur serviront par la suite à fonder leurs propres affaires.
- Considérer et gérer le club comme une entreprise.
- Créer un réseau de contacts avec de vrais entrepreneurs et sociétés.
- Organiser deux

événements par semestre aux quels des entrepreneurs seront invités pour donner des conférences.

- Organiser des visites à des entreprises pour découvrir leur historique et leur gestion quotidienne.

Actuellement, le club est composé d'un groupe d'étudiants de différentes branches très motivés pour accomplir une action dans le futur et mieux gérer le club au présent. Réussir dans l'Entreprenariat ne peut être que le fruit d'un travail collectif, organisé et surtout accompagné de beaucoup d'efforts et de motivation. Vous êtes tous les bienvenus !



Dr Robert J. Ritchie présentant le club dans sa première appropriation le semestre dernier

**Avant Garde**

Directrice de Rédaction  
Mouna El Mansouri

Supervision Générale  
Brahim Ouzineb

Membres de la Rédaction  
Zineb Addoum  
Anas Alami Hamedane  
Yasmina Assaoui  
Rachida Azelmad  
Alexis Mantrach  
Sonia Terrab

Mise en Page  
Brahim A. Ouzineb  
Mouna El Mansouri

Conseiller  
Regis Kawecki

Flashage  
X-Graphics

Impression  
Imprial

Avantgarde@au.ma

# Jeunesse Blasée, Jeunesse Lésée

Alexis MANTRACH

Afin d'opérationnaliser cet état de fait, procédons à un calcul tout simple : les chiffres mis à notre disposition par les Gestionnaires de l'Organisation Démographique d'AUI (les GOD<sup>2</sup>) nous indique que nous serions un peu plus de 1000 étudiants à être incarcérés en son sein d'allaitement. Ainsi, en établissant le prorata de la somme de nouveaux-nés du paysage alakhawaynois (env. 401 = 246+155) sur la somme totale d'étudiants dudit paysage, nous obtenons un pourcentage qui se suffit à lui seul : 40% ... Ce qui signifie en d'autres termes que sur 10 étudiants de l'université, 4 serait arrivés au cours de ces deux derniers semestres !!! Vous parlez d'un bain de jouvence : si Alakhawayn était une femme voulant se faire tirer le faciès, elle viendrait alors de subir là un lifting révolutionnaire<sup>3</sup>... Voilà pourquoi le qualificatif d'invasion est plus qu'approprié pour juger de la nature de ces fluctuations démographiques récentes.

- Disney-« Glande » :

Et dire qu'il y a quelques mois cette horde de Mickeys tout juste sortie de Disney-« glande » étaient encore dans l'expectative de savoir si oui ou non ils (elles) allaient venir à AUI. Depuis leur arrivée sur le campus, les séances de « tutoring » dispensées aux jeunes en difficultés sont alors progressivement muées en de longues sessions de rattrapage de retard mental. Les parvis de la cafétéria et du Building

4, peuplé à souhait lors des interclasses, ressemblent aujourd'hui à de brefs interludes d'exposition récréative pour une jeunesse incapable de contenir sa frime et son côté « m'as-tu-vu ». Désormais, la salle de sport – de musculation en l'occurrence – est devenue une véritable fourmilière où il est impossible de faire la distinction entre les piqûres de moustiques des sportifs d'occasion des vrais muscles des sportifs de l'esprit. En bref, il est déplorable de constater que la jeunesse des derniers-nés du baby-boom alakhawaynois se retranscrit autant d'un point de vue corporel que cérébral et spirituel. Néanmoins,...

- Mais qu'est-ce que la réactivité ???

Pour mettre un terme à ce massacre pamphlétaire journalistique, il est de mon devoir d'informer cette même

demeure pas moins difficile de vous dire si je partage moi-même mon propre point de vue<sup>4</sup>. Dans ce cas, certains se demanderont quel est l'objectif de cette satire crasseuse et volontairement méchante : est-ce celui de blesser ? Ou bien de railler impunément une jeunesse vulnérable ? Ou bien celui de remplir de taches d'encre les pages blanches d'Avant-garde ? Qu'enenni... L'intention primaire de cet article réside dans le flot de sentiments partagés qu'auront su susciter en vous les paragraphes précédents : engouement et rancœur, amusement et frustration<sup>5</sup>, etc. De fait, cet article illustre un principe émotionnel fondamental qui semble faire généralement défaut aux étudiants d'AUI : la réactivité. Celle-ci concerne leur aptitude à réagir aux choses de manière globale. Et si la réactivité exprime habituellement une réponse interprétée et délibérée du monde qui nous entoure,

réactivité témoigne de l'intérêt que nous portons aux choses de la vie. Digressions philosophiques à part, le but pour moi ici est de vous faire prendre conscience de l'importance de réagir, et subséquemment, de vous intéresser... essentiellement à autre chose qu'à vous-même.

- « C'est toujours autour du pot que la confiture est la plus sucrée » - proverbe Franco-arménien<sup>7</sup>

Dans cet esprit, Alakhawayn, université mondialement reconnue pour la droiture titubante de ces dirigeants, doit être considérée tant pour sa formation académique qu'humaine. C'est à cette instance justement que de nombreux clubs et associations sont mis à la disposition de tous ici. Car c'est précisément dans la vie associative d'AUI que chacun de nous peut trouver les outils nécessaires à l'épanouissement de sa personnalité. Par exemple, l'égo-centrique nombriliste et présomptueux peut y<sup>8</sup> trouver les moyens de se débarrasser du fardeau de l'amour que lui suscite la « trop propre » image de lui-même. Par ailleurs, le glandeur patenté peut en dégager les ingrédients essentiels pour sortir de l'apathie génétique qui le paralyse jusqu'à la moindre de ses connexions neuronales. Le blasé lésé, quant à lui, peut en extraire la juste dose de motivation nécessaire pour éveiller en lui le désir vivace d'en vouloir toujours plus. Enfin, pour coudre dans le rocambolesque, le déprimé aux tendances suicidaires peut-il y découvrir un regain d'intérêt



jeunesse que le contenu du paragraphe sus-développé est partiellement infondé. Et pour peu que l'authenticité des faits énumérés soit vérifiée, il n'en

le manque de réactivité lui, est la preuve manifeste d'une appréciation passive et désintéressée du monde extérieur. Plus simplement, la

## Footnotes

<sup>1</sup> L'exactitude des données que je rapporte peut être remise en cause car il ne s'agit là que d'approximations.

<sup>2</sup> Pour tout renseignement à propos de ce service, me contacter à mon numéro.

<sup>3</sup> Avec tous mes respects aux blondes et brunes lobotomisées, bimbos en plastique refaite de la tête au pied et accessoirement à airbags qui seraient susceptibles de se sentir pour une fois visées par autre chose qu'un membre de chair...

<sup>4</sup> La raçon de l'écriture au troisième degré – une approche stylistique dont je raffole – réside dans le délitement même du tissu cognitif : en d'autres termes, si je dis ce que je pense, pense-je nécessairement ce que je dis ?

<sup>5</sup> Bien entendu, je ne parle pas de la frustration intellectuelle que peut vous procurer la lecture de ce dernier paragraphe J...

<sup>6</sup> De manière générale et non absolue insister-je.

<sup>7</sup> Invention personnelle patentée mais non brevetée.

<sup>8</sup> « y » = Dans la vie associative d'AUI (pour ceux qui se seraient perdus dans le dédale de mes pensées scabreuses...)

<sup>9</sup> Dirigé par une amie qui mène un véritable « Jihad » contre la nature humaine ;)

<sup>10</sup> En tant que chroniqueur-vedette nanti d'un sens de la répartie fumeuse proverbial (hum, hum !!! J'ai un lion dans la gorge).

général susceptible de donner un goût plus sucré à l'amertume de sa vie.

Bien évidemment, les cas sus-cités sont extrêmes et les conséquences présentées amplifiées. Il est clair que les clubs d'AUI n'auront jamais autant d'impacts sur nos vies que n'en ont nos vies sur les clubs

d'AUI. Néanmoins, en tant que membre d'Avant Garde, du SDA et d'un tout nouveau « Alakhawayn Human Rights »<sup>9</sup>, je suis en mesure de certifier qu'en plus de m'avoir fait mûrir, la vie sociale à AUI a exacerbé mon sens des responsabilités tout en jetant les bases solides de mon passage à la vie adulte. Une

expérience enrichissante en soi. C'est pourquoi, la participation active à la vie étudiante de notre campus ne doit pas se limiter aux carcans coercitifs des 60 heures de « community service » désormais imposables au contribuable alakhawaynois. Par cette remarque, je vise en première ligne les new-comers

car c'est à eux que reviendra la tâche incommensurable de pérenniser le patrimoine socioculturel que nous ont légué nos ancêtres. Et peut-être à l'un d'entre eux aussi, le très lourd fardeau de me relayer à Avant Garde<sup>10</sup> ???

## Film Days... Entretien Farida Bourkia

Mouna EL MANSOURI

Les journées du Cinéma Marocain nous ont offert l'immense plaisir de rencontrer Mme Farida Bourkia, première femme réalisatrice au Maroc. Avant Garde s'est entretenue avec elle rien que pour vous !!!

Vous avez souvent répété qu'à l'époque du film, vous vous cherchiez encore. Qu'en est-il maintenant ?

Depuis 1981, avec les travaux que j'ai faits, avec la télévision marocaine, les feuilletons, les téléfilms et tout le reste, j'ai mûri et acquis de l'expérience. Je connais un peu plus le côté technique du métier. Je sais maintenant ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire, le rythme adéquat, etc. Avant, je favorisais les dialogues... maintenant ce n'est



Pourrait-on avoir quelques détails sur votre prochain long métrage ?

Le film relate la rencontre fortuite de deux femmes. Elles sont de générations différentes mais poursuivent toutes les deux le même but : retrouver la personne qui leur est chère. L'une voulant libérer son époux de prison et l'autre cherchant son fils

plus le cas. Il n'y a plus de discours directs dans mes productions actuelles. En effet, sur un long métrage de 90 minutes, vous ne trouverez que 20 minutes de dialogue. Les personnages peuvent ne pas parler, mais l'intrigue reste compréhensible. Il faut favoriser les émotions, les regards et le jeu à la parole inutile. On commence à comprendre que le cinéma n'est pas du parlé.

probablement rejeté par la mer suite à une tentative avortée de passage clandestin. Le hasard fera que ces deux femmes décident d'un commun accord de faire la route ensemble, une route qui s'avèrera difficile et pleine de péripéties qui ne les empêcheront pas d'atteindre leur destination, et de se soutenir l'une l'autre.

Quelle serait pour vous, la recette miracle pour un film réussi ?

Une recette miracle dépend surtout d'un choix. Le réalisateur a la liberté de choisir : faire un film commercial à cent pour cent, ce qui est facile en utilisant de l'action mais sans intriguer réelle. Le réalisateur peut aussi décider de faire un film pour festival, un long métrage à scénario pour un festival, pour une certaine catégorie de gens. Il faut savoir choisir son public cible dès le départ, la réussite du métrage en question en dépend.

Plusieurs femmes vous admirent et vous considèrent comme un exemple. Vous considérez-vous comme un symbole pour elles ou pas ?

Cela me fait plaisir de le savoir. Il est vrai que j'ai été la première femme à travailler sur le terrain. J'ai été la seule réalisatrice femme pendant un bon moment. Mais heureusement que les choses commencent à bouger. Quand je suis arrivée Farida Belyazid écrivait de merveilleuses choses, c'était une très bonne scénariste. Je lui avais même proposé de passer derrière la caméra et de réaliser ses propres scénarios, et maintenant c'est une réalisatrice reconnue pour son talent. D'autres femmes ont fait montre de courage aussi. Parfois, je me retrouve à les conseiller, et cela me fait vraiment plaisir de pouvoir les faire profiter de mon expérience. C'est important pour moi.



Mme Bourkia entourée par Ahmed Boulane et Mahmoud Megri

# Protectorat et Presse Écrite

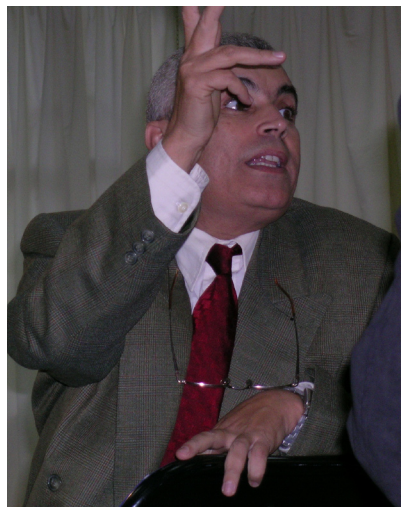
Brahim A. OUZINEB

Les journées de l'Histoire du Maroc ont su se faire valoir en traitant de sujets importants à notre génération future. Malheureusement peu d'étudiants étaient au rendez-vous pour apprendre de la bouche de nos historiens les VRAIES leçons historiques (et non pas celles qui ont été martelées et formatées).

Avant Garde a pensé à interviewer un grand monsieur et connaisseur de l'Histoire du Maroc, Mr Jamaâ BAIDA, pour parler de la presse marocaine et de son rôle à l'époque du protectorat.

Comment la presse écrite s'est-elle imposée dans un contexte de culture orale ?

Il est vrai que la presse écrite a mis beaucoup de temps pour s'imposer dans une société où la tradition orale l'emporte. Au départ, seule une petite élite de Tolba (d'étudiants d'al Qarawiyyin) s'intéressait à la presse écrite (en tant que producteurs mais aussi en tant que consommateurs). Par presse écrite, j'entends bien dire celle écrite en arabe bien sûr, car seule une petite partie de la classe lettrée marocaine avait étudié dans des écoles françaises et avait de ce fait accès à la presse d'expression française. A l'époque, il suffisait qu'il y ait dans un petit village un élève ou un Taleb qui maîtrisait la langue arabe. Si cet étudiant arrivait à se procurer un journal, il le lisait dans les assemblées. Parfois même, il le traduisait en berbère. Il devait aussi commenter chaque article à l'intention de son auditoire. Les gens qui assistaient à cette sorte de réunion devenaient des propagateurs par l'oralité du message diffusé par la presse. Nous étions dans les années 30 en pleine expansion du militantisme, et ce dernier faisait usage de la presse pour la



L'Historien Jamaâ Baida propagande de ces idéaux nationalistes. Ces messages écrits devenaient oraux afin d'élargir l'audience de la presse marocaine.

Quel était le rôle du Nord dans l'évolution de la presse marocaine ?

La zone Nord était le précurseur de la presse marocaine surtout dans les enclaves, Sebta et Mellilia, et ce dès 1820. A partir de 1860, après la « Guerra de

Africa », les journaux étaient publiés à Tétouan. Ensuite, pendant les années 1880, il y eut une prospérité inattendue de la presse dans toutes les langues (arabe, français, hébreu, anglais, espagnol). Le centre de cette prospérité n'était

autre que Tanger, devenue un pôle cosmopolite international, surtout après la tenue de la conférence de Madrid, conférence qui avait comme résultat d'attirer l'attention sur « la question marocaine ». Tous cela a contribué à faire que la zone nord (Sebta, Mellilia, Tanger et Tétouan) le berceau de la presse au Maroc. Le tour de Casablanca n'est venu qu'à après l'occupation du Chaouia en 1907.

En regardant les Unes des journaux, on peut constater que les mêmes problèmes semblent encore être traités de nos jours. Pourquoi ?

La presse a toujours été le miroir de la société. Hors le souci de cette société était l'eau, le pain, le sucre, la culture, l'éducation, l'émancipation... etc. En fait, si les thèmes de jadis sont toujours à la mode, c'est parce que l'Histoire se répète, néanmoins

## Personne ne dicte aux historiens ce qu'ils doivent relater ou exclure.

pas sous la même forme.

Est-ce qu'il y avait une presse berbère à l'époque du Protectorat ?

Il n'y avait pas de presse berbère pour la simple raison qu'il n'y avait pas de militants berbères pour imposer la présence d'un

journal défendant leurs causes. Il aurait dû y avoir un journal berbère après l'indépendance mais un panarabisme assez fort a intimidé toute revendication amazigh légitime. De nos jours, je crois que le mode du militantisme arabe s'est affaibli. Aujourd'hui, le réveil de la société civile au Maroc fait qu'il y a une marge de manœuvre pour toutes les composantes culturelles et sociales y compris les Berbères, Juifs, voire même Chrétiens. Aujourd'hui évidemment on aspire à une société multiple et plurielle. L'idéal du parti unique, religion unique ou de la culture unique est un passé révolu. C'est dans un Maroc pluraliste que nous vivons maintenant et cette pluralité ne peut être qu'une richesse. Chaque marocain fier de l'être doit, à mon sens, revendiquer cette pluralité.

La réécriture de l'histoire marocaine risque-elle de créer de nouveaux exclus ?

Non, la réécriture de l'histoire du Maroc intègre cette nouvelle vague de pluralité et ne peut faire d'exclus puisque elle donne la parole à tout le monde. Nous ne sommes pas dans une société dirigiste ; personne ne dicte aux historiens ce qu'ils doivent relater ou exclure. Je crois que ce pluralisme garantira une histoire académique reflétant la véritable histoire du Maroc.

Est-ce que la presse de nos jours est capable d'intégrer cette dynamique et de participer à cette réécriture ?

La presse marocaine fait son travail de toujours, mais on ne peut pas demander à un journaliste d'être historien. Le journaliste peut interpeller l'historien et lui offrir une tribune pour dire leurs mots sur l'histoire du temps présent. Aujourd'hui, l'historiographie marocaine a commencé timidement à se faire une place et à s'ouvrir petit



# SOURIRAE

Yasmina ASSAOUI

Jeudi 19 Janvier 2006, 8h10

Après un très bref mais non moins perspicace coup d'œil sur le char familial (histoires sans doute de vérifier qu'il est de largeurs suffisantes pour apprécier à sa juste valeur la très spacieuse allée qui mène au parking), son regard se déplaça à l'intérieur du véhicule, vers le sol (sûrement au cas où mes géniteurs ou moi-même aurions eu l'excentricité de faire voyager un clandestin sous nos pieds pour l'introduire illégalement dans l'enceinte de la sacro-sainte forteresse alakhawaynoise).

« Bienvenue à Al Akhawayn » dit-il enfin en relevant la tête, tout sourire.

Un sourire lisse, très lisse, trop lisse.

Lèvres plissées, regard bienveillant, prunelles mi-closes, la bouche dilatée par son rictus, son visage avait un « Je Ne Sais Quoi Delphien » ; le temps se figea quand un des premiers rayons du soleil s'empara de son sourire et le rendit éblouissant, presque menaçant.

Je suis incapable d'expliquer en quoi ce jour-là je sentis que ma Pythie, qui aurait pu être une des vestales de Sourirae (Dieu Romain du Sourire qui n'a jamais existé et risque peu de l'être un jour au demeurant), me présageait une longue succession de contractions commissurales.

L'avenir n'a d'ailleurs fait que confirmer ce pressentiment car depuis, des sourires, j'en ai vus à toutes les sauces (si je puis me permettre l'expression), à toutes les heures, et dans toutes les situations possibles et imaginables :

- Sourire poli de la caissière du restaurant, du grill ou de la pizzeria qui vous ressert patiemment le même texte servi, matin midi et soir, à vous comme aux 50 personnes qui vous ont précédé, à savoir qu'aujourd'hui

(comme hier et avant-hier et les jours d'avant d'ailleurs, mais ça c'est hors-texte), il faudra être patient et attendre les fourchettes (peu importe si la sauce doit entre-temps former une croûte glaciale sur votre steak, vous n'avez qu'à manger froid !).

- Sourire inquisiteur de deux yeux enfoncés sous un bonnet (parfaitement assorti à la veste « AUI Security ») qui essaient de deviner quel projet Hautement Nuisible à la communauté Alakhawaynoise germe dans votre tête de jeune

it's Obvious !).

- Sourire indescriptiblement jouissif d'un prof de maths qui se délecte de l'annonce d'un quiz en précisant qu'il vous faudra 6h de préparation par jour (!) pour le réussir.

J'arrête là les exemples, leur énumération étant inutile en plus d'être longue (félicitations d'ailleurs si vous êtes arrivé jusqu'ici). Chacun d'entre vous en ayant plus d'un en tête.

Acroire que sourire est la pierre angulaire de l'interaction sociale



révolutionnaire (normal, vous êtes assis sur ce banc depuis plus de 10 minutes ; délai décent de « stationnement piéton » dans notre campus).

- Sourire moqueur à la pause de 9h, devant le building 4, de ce groupe de 3 filles « Cow-boys » (vous savez celles qui aiment porter leurs bottes par dessus leur jean, de peur que ces derniers ne s'imprègnent de la poussière ambiante (!) qui même si elle existait serait difficilement accessible avec des talons de 10cm) devant l'impair d'une de leur classmate qui a commis l'irréparable en portant du ton sur ton (et de toute façon le noir rend votre teint plus fade,

interne d'AUI.

Acroire que notre campus n'est en fait qu'un énorme casting à échelle humaine servant la cause d'un douteux dentifrice dont les vertus blanchissantes sont à prouver à coups de grandes campagnes publicitaires, nos miroirs s'insurgeant quant à eux, silencieusement, en renvoyant de leurs plus beaux blancs jaunâtres la triste réalité des faits.

Il se peut que l'explication soit autrement plus subtile: en ce siècle de sacralisation du corps et de son apparence, respecterson quataquotidiendecontractions des zygomatiques et des tissus gingivaux pourrait épargner à plus d'un(e) d'éventuelles mais

surtout coûteuses opérations esthétiques.

Il se pourrait également que la doctrine de Zarathoustra, fondée sur la promesse du paradis à qui sourit 7 fois par jour, ait fait des émules insoupçonnées en nos rangs.

J'en doute :

Et si la pensée la mieux à même d'expliquer cet état de faits, même si elle ne peut être applicable à toutes les situations sus-citées, de par leur diversité et complexité, était ailleurs ? (Là il faut fredonner le générique d'X-Files.. xD)

En fait, peu importe les réponses, du moment que les questions ont été posées.

Ce qui me chiffonne le plus (et ce qui était d'ailleurs sensé être le sujet de cet article) serait plutôt ce qui suit.

Pourquoi dans ce flood ambiant de visages souriants (peu importe s'il le sont à bon escient ou pas, mettons ça de côté), l'observateur quelque peu attentif à autre chose qu'à son petit nombril (donc une petite minorité d'entre nous, prenons-le pour dit) remarque-t-il ce (tte) étudiant(e) isolé(e) à des années lumières de notre monde, regard vide et éteint (voire triste dans certains cas), épaules courbées par un mal-être presque palpable comme si elles portaient le poids du monde ?

Pourquoi ces âmes esseulées sont-elles privées des services de Sourirae alors qu'elles en auraient légitimement autrement plus besoin que ceux et celles qui en usent et abusent au point de faire perdre à cette extraordinaire faculté de transmission de chaleur humaine qu'est le sourire sa signification originelle ?

J'ai personnellement perdu le mien, de sourire, en finissant ces quelques lignes...

# SGA, le Sacrifice

Brahim OUZINEB

Le SGA « est un outil utilisé par l'administration pour domestiquer les élèves », dit un étudiant lors d'une des sessions d'écoute que notre administration encourage et organise en collaboration avec quelques membres du staff et corps professoral alakhawinois. « Les problèmes personnels et les désaccords influencent l'exécution des différents projets du bureau » me dit un autre. L'absentéisme serait également la cause de l'indifférence des membres de notre SGA selon un bon nombre d'étudiants... D'autre vont plus loin en affirmant qu'à l'image de notre « glorieux parlement », l'administration devrait peut être envisager de mettre en pratique l'amende que le PJD a imposée à ses parlementaires

(500dh). En effet, plusieurs des étudiants qui ne savent rien sur le SGA et ne fournissent aucun effort pour suivre le bureau pour lequel ils auraient voté auparavant collent toute sorte de noms à ses membres. Ces membres mêmes qui consacrent leurs temps et leur énergie au bien-être des étudiants, n'ayant en échange que le label SGA sur leurs IDs.

Du moins, c'est ce qui se passait du temps des premières promotions d'Al

Akhawayn, alors que la création du bureau des étudiants était un challenge difficile à relever. Les étudiants ont dû militer trois ans pour créer une institution qui pourrait défendre leurs intérêts. Malheureusement, il semblerait qu'au fil des années nos étudiants aient perdu beaucoup de leurs vivacité et qualité (il faut le dire)... Le SGA n'est plus qu'un titre à ajouter à son CV...

Les actuels membres SGA ont réussi à faire accepter « le projet du bus »... Mais ce que

liés au nombre croissant des étudiants et de la pression due au manque de moyens de transport... C'est bien pour ces raisons que notre administration a été obligée de casser sa tirelire afin d'acquiescer un minibus et d'enfin se résigner à servir au mieux les étudiants. Toujours est-il que le prochain bureau SGA devra redoubler d'efforts pour gagner la confiance d'étudiants exigeants mais passifs.

Discutant le sujet avec quelques étudiants qui sont venus voter le 5 Mars a démontré qu'ils attendent beaucoup du bureau. Alors que certains ne savent même pas ce qu'est le SGA, d'autres reprochent aux membres le fait de ne pas ramener les bons professeurs. Les étudiants aussi exigent une bonne connexion, des conseillers de meilleure qualité et qui savent ce qu'ils disent et surtout une identité AUI qui se dissipe de jour en jour.



Des membres du SGA supervisant le vote

nos étudiants ignorent, c'est que le projet en question date du mandat d'Amine Chabi (2002-2003). A cette époque, une étude de près de 50 pages avait été faite par un étudiant MBA pour convaincre l'administration de la rentabilité du projet. Rejeté à l'époque, ce projet a refait surface le semestre dernier face aux divers problèmes

## Petites News du Campus

C'est avec une immense douleur que nous avons appris le décès d'un nouveau né de M. et Mme Ouyidir. Les membres d'Avant Gard tenaient à présenter à la famille du défunt leurs sincères condoléances et les assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde sympathie.

Que Dieu tout puissant lui accorde sainte miséricorde et l'accueille en son vaste paradis.

Inna Lillahi Wa Inna Ilayhi Rajiun

Il n'y a pas si longtemps, nous pouvions lire une interview (publiée dans le journal confrère Al Hayat Al Jamiaa) consacrée à Mounir, notre « cuisto » préféré au restaurant de l'université... Malheureusement, ce homme plein de bonté

et de joie de vivre communicatif ne fait désormais plus partie des employés du restaurant et ce pour des causes plus ou moins claires... Il nous manque beaucoup... Selon quelques habitués du « Grill », sans lui, le resto n'est plus ce qu'il était ...



## « JE T'AIME, MOI NON PLUS... »

Mouna EL MANSOURI

Néanmoins, ces caricatures ne sont pas aussi innocentes et bénignes que cela (d'ailleurs, elles ne le sont généralement jamais), puisque les dessinateurs en question (je me retiendrai de les qualifier de respectifs... puisqu'ils ne l'inspirent pas) se sont attaqués cette fois-ci à l'une des figures les plus fondamentales de l'Islam, le prophète même, d'où la source du conflit...

Vous n'êtes pas sans savoir que l'Islam interdit toute représentation du Prophète (et de Dieu) et considère comme profanatoire ce genre de pratique. C'est la raison pour laquelle d'ailleurs, vous ne trouverez jamais de portrait, de tableau, ou même de sculpture dépeignant ou affichant la personne du Prophète Mohammed (ou même celle d'aucun autre Prophète...)

S'attaquer donc à une des figures principales de l'Islam constitue une enfreinte aux règles les plus élémentaires que

cette religion ait su préserver tout au long des années. Que les caricatures aient été expliquées comme « drôles » et non pas injurieuses par certains responsables ne semble pas arranger les choses... Manque de chance pour eux (mais surtout manque d'arguments), dépeindre le Prophète était déjà assez grave, mais en rire l'est encore plus du point de vue musulman. Le cas se révèle être bien pire maintenant que plusieurs autres journaux européens se soient mis à reproduire ces caricatures, prônant une liberté d'expression soi-disant irréprochable et intouchable... même si cette



même liberté se permet de toucher aux fondements d'une religion et d'en rire sans états d'âme.

Quelques musulmans ne se sont pas contentés d'observer les réactions de leurs gouvernements... Certains se sont mis en tête qu'il était de leur devoir de protéger la religion à laquelle ils tiennent tant et qu'ils respectent par-dessus tout (c'est à se demander d'ailleurs s'ils y tiennent tout le temps...). Malheureusement, cela ne prit pas longtemps aux marches de protestation pacifiques de se transformer en émeutes et en menaces de mort à l'encontre des caricaturistes, des journaux ayant attaqué l'Islam, et des pays les hébergeant.

Au moment même où certains se croyaient capables d'oublier les sanglantes images d'un 11 Septembre

au profit d'un Islam pacifique et tolérant, et de sympathiser avec des musulmans outragés de voir leur religion réduite à des caricatures navrantes, l'affaire prend une nouvelle tournure. Ces manifestations de violence n'aident en aucun cas à arranger et à corriger l'image que l'Islam a dans la plus part des esprits occidentaux...

C'est ainsi que la tension entre Orient et Occident ne cesse de monter, confirmant une relation à la « je t'aime, moi non plus » qui ne manquera de connaître de nouveaux rebondissements et cependant encore les saisons à venir...

\*\*\*\*\*

Certains d'entre vous, lecteurs, trouveront sans doute cet article quelque peu caricatural à son tour... Sachez qu'il en a été décidé ainsi dans un souci (constant ?) de masquer les véritables pensées du journaliste... et afin de vous faire réagir à votre tour...

## L'IMBECILE ET LA LIBERTE

Anas ALAMI-HAMEDANE

L'ampleur de la réaction de certains musulmans face aux caricatures danoises n'est pas directement reliée à la profondeur de leur foi. Plus que jamais, le musulman voit en l'Occident toute source du mal et d'oppression, la cause de ses malheurs, ainsi que l'occupant et l'envahisseur qui cherche à démolir ses fondements moraux.

C'est en appréhendant cet état d'esprit des sociétés musulmanes, qu'on comprend mieux la démesure de ses réactions face à un acte isolé, émanant d'un psychopathe, et qui serait passé inaperçu s'il n'en était du tapage frénétique qui l'a entouré. C'est en se sentant constamment menacés culturellement, socialement, et politiquement, par un Occident arrogant et condescendant, que

les musulmans en arrivent à se rabattre vers le dernier bastion de l'identité : la foi, la religion. Ainsi s'explique à mon sens le retour en force du religieux chez certains musulmans, et ainsi s'expliquent ces réactions excessives face à ces caricatures.

Quand on touche au sacré, le musulman sort de sa tanière, se mue en guerrier zélé défenseur acharné du dernier retranchement de son identité, scandalisé, outré, horrifié. Je ne nie pas qu'on ait le droit de s'indigner, de trouver ces caricatures scandaleuses, de se sentir lésé, affligé, mortifié, ou outré. Comme ce caricaturiste est libre de s'exprimer, chacun est libre de réagir. La liberté va dans les deux sens. Seulement, de là à en faire une affaire d'Etats, une crise diplomatique, et surtout un autre subterfuge

pour maudire l'autre et justifier nos drames...

Les partisans qui appellent à l'embargo des produits Danois et Européens ignorent que leur compagnie ne peut que compliquer les choses. C'est la règle de l'équilibre des marchés, de l'offre et de la demande. Le producteur, face à la baisse de la demande, n'a de solution que de baisser les prix, expulser ses salariés et fermer ses usines. Je me demande quel est le péché commis par un père de famille danois, hors de cette affaire, de se trouver au chômage et de subir la haine et le mépris de un cinquième de la population du monde. C'est peut être un musulman ; les musulmans au Danemark sont nombreux et sont les premiers à subir les conséquences de ce genre

de crises. Est-il logique et raisonnable de punir un peuple entier à cause d'une décision prise par un fou ? On se souvient toujours des séries d'attentats meurtriers qui ont touché Madrid en Mars 2004 (faisant 191 morts et 1500 blessés), commises par des soi-disant musulmans, condamnés par la communauté internationale. Il s'agissait bien de vies humaines et pourtant aucune ambassade Arabo-Musulmane n'a été brûlée, et aucune anarchie ou émeute n'a été enregistrée. Les gens ont manifesté d'une manière pacifique et civilisée. Le musulman doit être sage avant de prendre une décision aveugle et suivre « Jilala Benafekh ». Il y'a une frontière que seuls les imbéciles savent franchir.



## Bled Schizophrène !

Molk KADIRI HASSANI

Alors que la révision de la Moudawana s'inscrit sous une volonté sincère d'instituer une égalité homme/femme dans la société marocaine, la « schizophrénie juridique » dont souffre la législation en la matière menace de réduire la portée des nouveaux acquis.

Plus qu'un simple tube fusion du groupe marocain Hoba Hoba Spirit, « Bled Schizophrène » s'avère être un constat véridique quant à la condition d'un bon nombre de secteurs dans le pays. Aujourd'hui cependant, il n'est plus seulement question d'une économie à double vitesse ou d'un environnement politique où parlement et conseil constitutionnel existent sans pour autant être synonyme de démocratie. Avec la dernière révision de la Moudawana le manichéisme acquiert une toute nouvelle dimension et touche cette fois-ci la structure

légal au pays. Dans leur rapport annuel, les associations féminines marocaines parlent de « schizophrénie juridique » et dénoncent « une législation tantôt égalitaire, tantôt inégalitaire » qui ne fait que renforcer la confusion ambiante. Une parfaite illustration de cette inconsistance serait la contradiction flagrante qui existe à présent entre les nouveaux apports en matière de coresponsabilité des époux de la Moudawana d'un côté, et le fameux article 496 du code pénal d'un autre. En effet, alors que le devoir d'obéissance de la femme à son époux a été supprimé dans l'actuel code de la famille, en vertu de l'article 496 du Code Pénal, par contre, est puni de l'emprisonnement de 2 à 5 ans et d'une amende quiconque « sciemment cache ou soustrait aux recherches une femme mariée qui se dérobe à l'autorité à laquelle elle est légalement soumise ». Autrement dit, lorsqu'une femme mariée

quitte le domicile conjugal sans le consentement de son mari, ceux qui l'hébergent, sachant qu'elle a fui le domicile conjugal, tombent sous le coup de cette loi, abstraction faite, bien évidemment, du motif ayant conduit la femme à quitter le domicile conjugal. Du coup, l'article 496 annule de facto le droit de l'épouse à l'autonomie accordé par le nouveau code de la famille et par ailleurs se transforme en une entrave considérable aux efforts des ONG désireux de procéder à l'ouverture de foyers d'accueil permettant d'héberger des femmes victimes de violence conjugale en attendant qu'une solution soit négociée. Malheureusement, une telle incohérence est loin d'être une manifestation isolée ; une multitude d'exemples persiste à travers l'ensemble du dispositif juridique

en vigueur, entraînant la désacralisation de ce dernier aux yeux de tous ceux et celles qui ont longtemps lutté pour que la femme soit l'égal de l'homme devant la loi. Décidément,

la mini révolution qu'a représenté la révision de la Moudawana en 2003 est en phase de prendre la tournure d'une déception historique. Pour cause, une schizophrénie juridique qui fait que la législation ne rime pas toujours avec justice au Maroc.



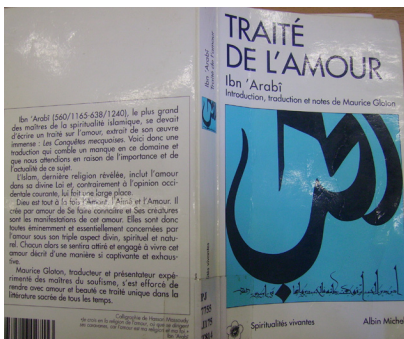
## Un mois un livre

Kenza BERRADA

De l'amour nous sommes issus  
Selon l'amour nous sommes faits  
C'est vers l'amour que nous tendons

A l'amour nous nous adonnons

Ibn Arabi



Le monde musulman est aujourd'hui scandalisé par des caricatures portant atteinte à la personne du prophète (paix sois sur lui). La publication danoise a en effet suscité plus

d'une manifestation parfois très violente et allant même à l'encontre des valeurs de respect et de tolérance propre à toute religion.

Dans cette atmosphère de colère et au cœur un débat vivement instrumentalisé, on ne peut guère retrouver mieux qu'un livre pour calmer les esprits et pour mieux parler de l'islam et de son prophète-messager de l'Amour.

Le livre du mois s'intitule ' traité de l'Amour ' du grand maître Soufi Ibn Arabi traduit par Maurice Glaton. Cet ouvrage est un extrait de l'écrit du grand mystique : Conquêtes mecquoises. Surnommé le grand mettre, Ibn Arabi présente un traité de l'amour envisagé sous

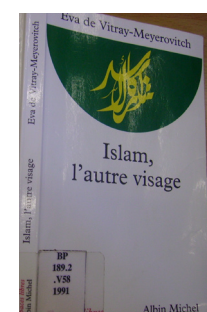
toutes ses formes passant de la plus concrète à la plus devine. L'œuvre rappelle par ailleurs la grande place que l'islam attribue à l'amour comme composante primordiale. Contrairement à l'opinion que certains occidentaux se font de l'islam, cette religion inclut l'amour comme son essence. Ibn Arabi rappelle bien souvent dans ce livre ; dieu est à la fois l'amant, l'aimé et l'amour.

Traité de l'amour se veut un livre passionnant qui attise une grande émotion mais qui appelle à la fois à la réflexion et à la méditation sur un thème aussi complexe que soit l'amour. Ce livre est vivement recommandé au passionné de la poésie et de la littérature mystique. Il

s'adresse aussi bien aux initiés qu'aux moins initiés qui cherchent à mieux comprendre la tradition Soufi dans l'islam.

A lire aussi

Paru aux éditions Albin



Michel, l'islam l'autre visage est un livre de Eva de vitray-Meyerovitch. L'intellectuelle française qui s'est converti

à l'islam tiens à faire part de son expérience et à rendre hommage à l'islam religion d'amour et de paix souvent sujet à une incompréhension et à une grande confusion.

# Vivons-nous pour Dieu ou pour nous-mêmes ?

Safaa NHAIRY

Safaa Nhairy est une ancienne étudiante de l'Université Al Akhawayn. Dès son plus jeune âge, Safaa voulait devenir journaliste professionnelle. Afin de réaliser son rêve, elle a donc transféré aux Etats-Unis où elle a poursuivi des études en communication et journalisme. Actuellement, elle prépare un Master en Droit International à Londres. Mis à part ses études, Safaa continue à écrire des articles pour divers journaux et revues. En réponse à notre demande, elle a accepté sans hésiter de contribuer à cette édition d'Avant Garde. Nous vous proposons donc l'un de ses articles.

Est-ce qu'il y a quelqu'un qui sait pourquoi nous sommes là ? Pourquoi nous existons et pourquoi nous avons été créés ? Un jour, quelqu'un m'a dit que nous existons parce qu'une fois un homme et une femme se sont réunis physiquement sans prendre de précaution et que nous sommes l'accident de leur union. Un argument difficile à contrarier évidemment. Mais la réponse à ces questions pourrait être très simple pour certains : Carpe Diem, profitons

et dégustons la vie sans soucis. Pour d'autres, croyants et religieux, la vie a été donnée à l'homme pour une seule mission : vénérer le Créateur de tous, le bon Dieu.

Que ce soit l'une ou l'autre réponse, la vie continue à comprendre des mystères. La vie, comme elle est modelée de nos jours, est concentrée sur le travail, l'acquisition financière, la consommation et l'envie de posséder plus. L'un ne peut pas prendre par exemple six mois sabbatiques pour réfléchir à son existence et à son but dans la vie. La vie de travailleur ne permet pas non plus la réflexion aux choses spirituelles vu les horaires de travail incongrues, les astreignantes occupations quotidiennes, etc.

D'un autre côté, la vie tourne-t-elle vraiment autour de Dieu ? Est-ce que l'humain qui vit dans un monde matériel doit réellement se concentrer sur cette force supérieure invisible et intouchable qui n'existe que dans les livres de religion et de philosophie ?

Dieu est certainement présent dans la vie de milliers de personnes. Mais pour beaucoup, la prière du vendredi, samedi ou celle du dimanche n'est pas plus qu'un simple rituel, une obligation envers la communauté et un besoin d'appartenance à un groupe. Le bien que les gens essaient de faire autour d'eux n'est aussi qu'une simple façon de se sentir mieux psychologiquement et de prouver qu'on ne pense pas qu'à soi. Les longues soirées sur les leçons religieuses, à leur tour, ne démontrent qu'une quête de vrai soi, un besoin de se situer dans le monde et de se trouver sa vraie raison de vivre. Toutes ces activités sont entreprises dans le but d'obéir à Dieu mais dans le subconscient de chacun, est-ce pour satisfaire Dieu ou pour se satisfaire soi-même ? Car, il faut tenir en compte que nous pouvons nous satisfaire sans forcément satisfaire Dieu et vis versa.

Combien de choses faisons-nous vraiment par obligation envers Dieu et par

amour pour Lui ? Tout tourne autour de nous, de nos familles, nos êtres bien chers, et de nos affaires et Dieu n'est qu'une simple excuse pour nos actes, opinions et croyances.

La vie comme elle est structurée et organisée eut que nous pensions que le but de la vie est être à la soumission de Dieu à travers une manière dictée et ordonnée par la communauté, l'école, et le lieu de prière. Même en se donnant ce but-là, arrivons-nous vraiment à en être convaincus ?

Pour les croyants de Carpe Diem, n'est-il pas trop facile de penser que la vie a été façonnée uniquement pour notre propre plaisir et pour satisfaire nos envies. La vie n'a-t-elle pas plus de valeur ?

Que des questions sans réponses définies ! Peut-être que nous existons pour débattre éternellement ce sujet et essayer de dévoiler les secrets et mystères de la vie...

## Une Journée de Plus

Molk KADIRI HASSANI

07 : 00

Première tentative de réveil. Echouée bien entendu. Aucun rayon de soleil à l'horizon, on va quand même pas m'amuser à me lever avant le soleil.

07 : 10

Deuxième sonnerie de réveil. Na na na il fait encore nuit. Je préfère attendre encore un peu, après tout vaut mieux ne pas se réveiller que de se lever du mauvais pied.

7 : 20

D'accord, je renonce au petit déj. Mais pitié, encore 10 petites minutes.

7 : 30

Si le compte est bon, encore une absence dans ce cours et je touche le jackpot. Le fameux WF synonyme

de l'ultime délivrance de ce cours soporifique à l'heure excessive-matinale. Dieu ! La tentation est si puissante ! Mais... d'un autre côté si le compte de mon « advisor » est bon, retaper ce cours est synonyme d'un semestre de plus dans ce coin perdu.

7 : 32

Je prends mon courage à 2 mains, je m'extirpe de mon lit tout en pensant à toute cette injustice socio-académique qui m'entoure, qui m'étouffe. Je pense aux 2 mégères dans la chambre d'à côté qui ont droit à 5 absences au sein de leur « Language Center » adoré. Je pense à ma « roommate » qui non seulement se tape le luxe de ne commencer ses cours qu'à 11h mais qui exige fermement que je fasse un minimum de bruit avant

que je parte le matin. Chienne de vie !!!

7 : 45

Purée !! Le téléphone qui sonne. Encore un de ces coup de fil qui ne font que te consumer 2 précieuses minutes. Non Meriem, je n'ai plus assez de temps pour prendre le petit déj. C'est bon on se voit en classe. à +

7 : 47

Où est passé ce satané de « homework » !!! Je l'avais pourtant « printé » (pardon imprimé) hier avant de rentrer. Soit ! Le monde entier se dresse contre moi ce matin mais il en faut plus que ça pour me décourager.

7 : 53 (Lab 11)

Surtout reste zen, tu as encore du temps. Le pire qui puisse arriver c'est que le « printer » (l'imprimante

pardonne) ne marche pas. Mais ça c'est franchement peu probable et puis il y en a deux, donc pitié ne fais pas ta pessimiste en ce magnifique début de journée !

7 : 54

Foutaise ! N'importe quoi ta zénitude à la con, voilà ! Je savais qu'un pépin devait se produire. L'imprimante marche bel est bien mais il a fallu qu'elle me bouffe les seules

2 feuilles blanches que j'avais.

7 : 59

Ça y est, le cauchemar est terminé. J'ai enfin mon « homework » et puis incroyable mais vrai je ne suis pas en retard.

8 : 04

Incroyable mais vrai, rien de plus revitalisant qu'un quiz pour commencer la journée !



# Le Film « Tabou »

## Une Controverse Controversée

« MAROCK »... OU NOTRE MAROC...

Sonia TERRAB

L'histoire ?

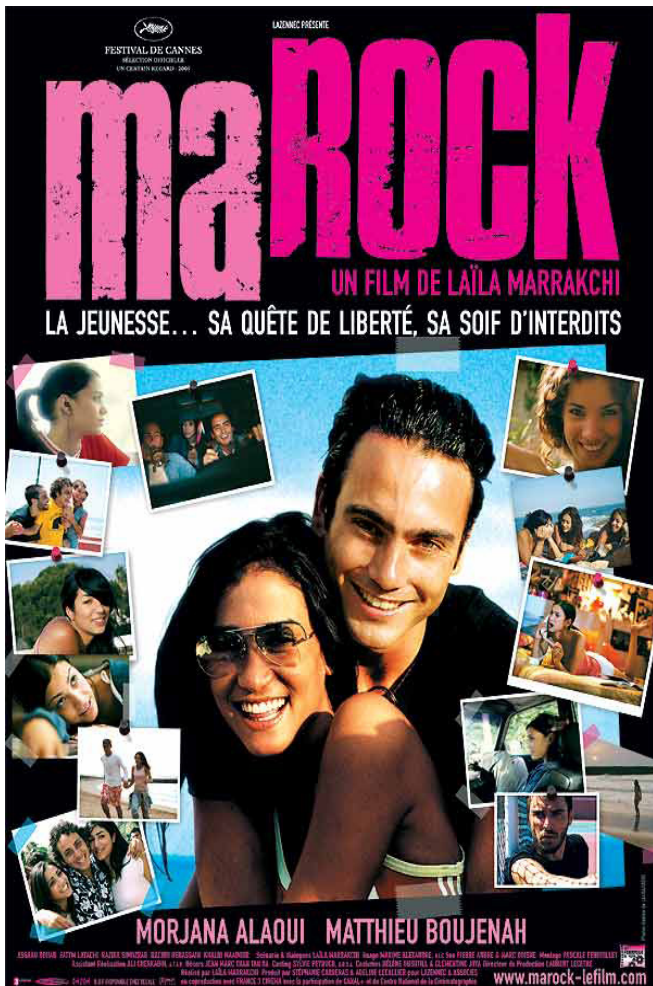
Presque banale si j'ose dire. Casa, Lyautey, une jeunesse dorée, un besoin de liberté avec en fond une belle histoire d'amour. Rien de bien méchant à priori, sauf que ladite histoire d'amour concerne une musulmane et... Vous êtes bien assis ? Un juif. Tous deux sont Marocains, non spécialement

notre pays ? Une image supposée encourager la débauche et l'abandon des pratiques religieuses ? Il arrive un moment où l'on a vraiment envie de mettre le holà à tout cela.

Selon vous, est-ce une fausse image de la bourgeoisie marocaine que celle de jeunes lycéens à la veille de leur bac qui sortent en boîte, s'amuse, se font des confidences et tombent



Morjana Alaoui (gauche) et la réalisatrice du Film Laila Marrakchi (droite)



pratiquant set amoureux l'un de l'autre. Voilà la clé du problème, et quel problème ? Leila Marrakchi a été accusée de faire l'apologie du sionisme, d'être manipulée par les juifs, d'avoir présenté le Maroc de manière méprisante et choquante et j'en oublie... Seulement, comment peut-on lui reprocher de donner une fausse image de

amoureux ? Est-ce une fausse image que celle de la mixité religieuse, spécialement dans les lycées français, qui permet à une musulmane de « s'enticher » d'un juif ? Et surtout, est-ce une fausse image que cela soit, pour une fois, la musulmane et le juif, et non pas le contraire ? Car je parie que si les rôles étaient inversés, le

discours aurait été tout autre. Peut-être aurait-on légèrement critiqué le film, je vous l'accorde, mais certainement pas avec autant de véhémence ni, si je puis dire, d'ardeur. Je ne vais pas donner de noms, ni citer exactement les propos qui ont été utilisés afin d'interdire ce film au Maroc ou d'inciter à son boycott. Cela n'est pas mon but et l'actualité en a assez parlé. Cela n'est pas non plus mon but de promouvoir ce film ni de vous inciter à le voir. Non, mon but est seulement de me demander ou est passée la soi-disant

liberté d'expression dans un pays soi-disant en voie de démocratisation ? Cet article est plus un cri du cœur qu'autre chose. Je pense sérieusement qu'il serait temps de savoir où nous en sommes et surtout où nous allons. Ce film est seulement l'exemple concret qui illustre la complexité et la contradiction de notre Maroc. Il y existe la misère, l'immigration clandestine, le chômage... Oui oui, nous le savons tous. Mais il y existe aussi une classe, ou dois-je dire (à laquelle peut-être vous appartenez, bon gré mal

gré) et qui se doit d'être montrée.

Ce film ne sortira peut-être pas sur nos écrans marocains, mais si cela venait à se produire, je pense que le choix vous appartient d'aller le voir ou non. Personne, je dis bien personne, n'a le droit de vous exhorter à ne pas y aller sous prétexte qu'il ne correspond pas à des normes archaïques. Quant à moi, je tiens à saluer le courage de cette jeune réalisatrice qui n'a fait qu'utiliser son talent pour dépeindre une autre réalité. La nôtre, celle de notre « Marock ».

